

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N° 84 avril-mai 2011

www.ideat.fr

- **ART PARIS** : Trente pages sur la Foire en avant-première
- **DÉCO** : Huit maisons sublimes par l'art contemporain
- **SHOCKING** : Huit œuvres au scanner
- **CITIES** : Art Streets in London
- **MUSÉES** : Les sept à voir absolument
- **PHOTO** : Les stars de demain



SPÉCIAL ARTY

IDEAT le magazine déco nouvelle génération

IDEAT
partenaire officiel

art
paris
just
art!
grand palais
31 mars - 3 avril

L'art de la french touch, côté design

Fini les tergiversations esthétiques ! Vendu en galerie comme de l'art contemporain, le design en édition limitée n'a plus à rougir. A Bâle ou Miami, les galeristes design viennent en forte majorité de l'Hexagone, suivant le chemin tracé par la galerie Néotù de Pierre Staudenmeyer (1952-2007), pionnier dans la promotion d'un design de l'expérience, reposant sur les prototypes et éditions limitées. Focus sur ces Français qui comptent.

PAR MIKAEL ZIKOS

LES LEADERS

Clémence et Didier Krzentowski, galerie Kreo

Des expositions événements, des pièces icônes acquises par les plus grands collectionneurs et musées... Avant d'être une galerie, Kreo fut une agence, mettant en relation designers et industriels. Devenue un modèle pour les galeries qui ont suivi, Kreo rend possibles les idées les plus folles ou minimales d'importants designers internationaux en exclusivité comme Martin Szekely, les Bouroullec, Marc Newson, Hella Jongerius... Même les plus réfractaires à l'édition limitée sautent le pas pour Kreo, qui leur offre un espace de liberté totale, donnant des idées à développer pour les éditeurs. Maître de la plus influente galerie de design au monde, Didier s'en défend : « *Je produis, paie et vends du design, pas de l'art. C'est-à-dire des pièces qui ont un usage, dont on peut se servir. J'aime être étonné, ne pas comprendre immédiatement. Les designers avec lesquels je travaille sont très exigeants et contrôlent précisément la qualité et le développement. C'est un travail en profondeur, loin du bling-bling de beaucoup d'événements design...* » L'argent empoché, il l'utilise pour la promotion de jeunes déjà incontournables passés notamment par le prestigieux vivier suisse qu'est l'ECAL : Big Game, Adrien Rovero et dernièrement Camille Blin.

www.galeriekreo.com



Le couple Krzentowski devant un meuble Scarpia d'Alessandro Mendini (2005), un fauteuil Zenith de Marc Newson et une table Carrara de Jasper Morrison (2005).

© CHARLES FREGIER, COURTESY GALERIE KREO



Béatrice au côté du lampadaire Locus Solus par Gae Aulenti (1964).

© NICOLAS GUERBE

LA IT-GIRL

Béatrice Saint-Laurent, galerie BSL

Depuis son ouverture il y a un an, pas un mois ne passe sans que la galerie BSL ne soit évoquée dans la presse internationale. La raison de ce succès tient à trois critères savamment étudiés qui ont établi en peu de temps un « style BSL ». Le spot ? Une galerie de poche du Haut-Marnais artificiellement agrandie par une vague en Corian signée Noé Duchafour-Lawrance. La came ? Des bijoux inédits, des luminaires vintage et surtout du design où la porcelaine se métamorphose (Djim Berger) et où la résine se fait étrangement primitive (Nacho Carbonell). Le deal ? Béatrice est productrice, curatrice et marchande d'éditions limitées et de pièces uniques « où la question des défis liés aux matériaux est primordiale », aime-t-elle souligner. Déjà présente sur les foires où il faut être (PAD à Paris, Design Miami à Bâle), BSL carbure à la transversalité : « *Il me faut du design qui pose des questions, qui parle au cœur et à l'intellect. Ainsi, au sens étroit, le design art serait le designer qui produit par lui-même, comme Nacho.* » Un design de l'émotionnel, intrigant et séducteur. Prochaine livraison : un mélange bois et onyx par le jeune Adrien De Melo et la première incursion en galerie de Noé Duchafour-Lawrance pour un solo show expérimental.

www.galeriebsl.com



Chloé et Sophie derrière le paravent *Pieghevoli* de Bruno Munari (1988).
© THIBAUTI BRETON

LES POP-UP HÉRITIÈRES

Chloé Braunstein-Kriegel et Sophie Mainier-Jullerot, Mouvements modernes

Ces deux femmes, qui se revendiquent « *transmettrices* », continuent de défendre la céramique contemporaine dans les pas de Pierre Staudenmeyer, père de la galerie née en 2002. Des événements éphémères au curating quasi-muséal, elles réunissent le nec plus ultra du genre. « *Andrea Branzi, dont Pierre a exposé les céramiques, voit la galerie tel un think tank, Pierre trouvait déjà caduque l'idée d'un lieu fixe.* » Alors que beaucoup tentent d'étiqueter la céramique comme du design art, elle le réfute : « *L'édition limitée est plus pour nous une politique du marché de l'art. Avec la céramique, la limitation est naturelle et humaine. Le designer s'inscrit dans le champ des arts du feu de manière fonctionnelle, l'artiste céramique a un regard plus plastique.* » Des yeux auxquels les pros comme les particuliers font appel : commande spéciale par Elizabeth Garouste, projet d'exposition à Shanghai... Avec un catalogue de design radical qui comprend le meilleur des années 80, des couturiers (Rei Kawakubo) aux architectes (Christian Biecher) en passant par les artistes (Rolf Sachs) et d'innombrables designers qu'elles rééditent comme bientôt d'importantes pièces de Dan Friedman, le mouvement n'est pas près de faiblir...

www.mouvementsmodernes.com

LES HUMANISTES AUTOPROCLAMÉS

Pascale Revert et Nicolas Chwat, Perimeter

Finis les rééditions des tout justes défunts Jeannette Laverrière et Pierre Paulin, qui ont créé conflits et jalousies ! Perimeter se reconcentre sur son premier amour depuis 2004, l'édition en série limitée, au risque de tout mélanger. « *Design art est un terme cynique, art design c'est déjà mieux* », énoncent ensemble Pascale et Nicolas. « *On souhaite que notre sélection reflète notre démarche, humaniste et intemporelle, contre la volatilité des tendances du marché.* » Chaque année au PAD et dans leur très germanopratin showroom de la rue Saint-André-des-Arts, Pascale et Nicolas vendent d'ailleurs ce qui marche en la matière : fauteuil à milles peluches des frères Campana, chaise longue en acier de François Arnal, console futuriste de Zaha Hadid... En attendant l'arrivée du très attendu Aldo Bakker, fils du fondateur de Droog Design, Perimeter annonce l'arrivée de fructueux projets avec Matali Crasset et Matthieu Lehanneur.

www.perimeter-artanddesign.com



Nicolas Chwat au côté du *BIC Blue Cabinet* de Studio Libertiny (2009).



Valérie Maltaverne et Rémy Le Fur.
© BERNARD MALTAVERNE COURTESY YMER&MALTA

LES INDÉS PRODUCTEURS

Valérie Maltaverne et Rémy Le Fur, Ymer&Malta

Ne cherchez pas leur galerie du côté du Marais ou de Saint-Germain-des-Prés. Ce « studio », comme ses propriétaires le conçoivent, a élu domicile aux Batignolles. Accolé au sublime loft de sa propriétaire Valérie Maltaverne, Ymer&Malta est un électron libre fondé par cette ancienne productrice de dessins animés suite à sa rencontre avec le commissaire-priseur Rémy Le Fur. Une initiative franco-française au panel réduit de quatre designers jouant sur la même corde esthétique pourrait surprendre en ces temps globaux et éclectiques. Le résultat est d'une clarté rare. Plus qu'une galerie, « *c'est un lieu de vie où nos designers peuvent venir à tout moment pour discuter ou polir leurs dernières pièces* ». Une petite famille où Benjamin Graindorge, Cédric Ragot, Normal Studio et A+A cooren partagent un sens esthétique sobre et végétal mêlé à des paris techniques et typologiques. Des objets de science réelle qui fonctionnent comme des sculptures, selon Valérie : « *Même les objets les plus fonctionnels peuvent être de l'art.* » Des imaginaires qu'elle chérit en les « *produisant comme une série d'animation, le dessin au cœur du projet* ». Cette discipline se love entre design et art contemporain, intégrant le FRAC comme la Biennale de Saint-Etienne ou ArtParis.

www.ymeretmalta.com



LA TÊTE CHERCHEUSE

Isabelle Mesnil, NextLevel

L'espace d'Isabelle Mesnil détourne son intitulé pour se placer comme une porte ouverte à l'expérimentation, mixant art et design depuis deux ans sans mélanger les deux disciplines. « *La contrainte technique inhérente au design implique une démarche différente de l'art contemporain* », précise-t-elle. Installée là où le design fait flamber les yeux et la carte bleue (le Haut-Marais), la galerie s'est affirmée en alignant des pièces visionnaires de designers à la notoriété croissante. Repérés sur les bancs des écoles les plus prestigieuses, tous défendent « *un design d'opinion, qui implique un questionnement du rapport à l'usage et au système de production.* » Derrière leurs formes simples se dissimulent des techniques de haute facture : Lightex, PMMA, structure interne 3D... Des sans-faute au futur immédiat qui font tilter les fabricants. Ainsi Vitra récompensa en 2008 le tapis 20/30 de Raphaël Charles reproduisant une flaque de charbon tandis qu'Eternit vient de signer la dernière collaboration de Nicolas Le Moigne avec la galerie. Une affolante vitalité et pertinence du design qui font passer NextLevel à la vitesse supérieure en attendant d'exploser les compteurs pour l'ouverture de son prochain « white cube » à Paris !

www.nextlevelgalerie.com

Isabelle et le Trash Cube de Nicolas Le Moigne (2011).
© B.B.

LES BRITISH FAVORIS

Julien Lombraïl et Loïc Le Gaillard,
Carpenters Workshop Gallery

Brad Pitt dévalise leur stand à Design Miami Basel et Roman Abramovitch attrape ce qu'il peut avant que les pièces ne partent au Design Museum. Qui eut cru que cette galerie installée au fin fond de Chelsea, à Londres, deviendrait un poids lourd du design contemporain ? Atelier Van Lieshout, Marc Quinn, Sebastian Brankovitch... Chez Carpenters, le design se conjugue à la science-fiction et aux penchants gothico-surréalistes de designers expressionnistes. Le duo joue à fond la carte du solo show avec de nouvelles pièces des Néerlandais Studio Job, au grand dam du bon goût à la française : « *On a une écurie d'artistes qui portent leur propre message, très fort et personnel. On aime ou on n'aime pas !* », revendique Julien, qui considère les pièces qu'il édite comme de la « *sculpture fonctionnelle* ». A suivre chez eux, le retour de Robert Stadler (Shadow) et Vincent Dubourg (Inside), avec une surprise de taille : un nouveau lieu à Paris mais qui sera, selon Julien, « *bien plus qu'un espace* » !

www.cwgdesign.com



Julien et Loïc sur le Body Sofa
d'Atelier
Van Lieshout (2009).
© CHRISTOFER RUDQUIST
FOR CARPENTERS WORKSHOP GALLERY



Loïc avec le miroir Wiper et les boîtes murales
WhiteShadow de Laurent Massaloux (2010).
© TOOLS GALERIE

L'ARTY DANDY

Loïc Bigot, Tools Galerie

Loïc Bigot peut être fier d'avoir propagé la bonne parole de la voyante du design Li Edeelkoort. Détournement des typologies par l'artisanat ou hypertechnicité sont des principes chers à Tools dont la clef de voûte reste l'humour. Un outil qui différencie la galerie des autres laboratoires d'idées que sont Kreo et consorts. Les pièces uniques de l'exposition « *Uniques and Unlimited* » (2008) de Pieke Bergmans formaient ainsi un pied de nez au design art par leur utilisation de techniques industrielles, reproduisibles à grande échelle. « *Une pièce de design n'est pas une œuvre d'art. Les designers doivent revendiquer l'autonomie de la discipline sans s'interdire de travailler aux frontières de l'art.* » Un programme dont la pierre inaugurale en 2003 fut une exposition des Radi Designers, précurseurs du genre en France. S'en est suivie la présentation de *Smoke* (2004) et *Clay furniture* (2007) de Marteen Baas, installant définitivement la réputation de la galerie. Loïc Bigot soutient avec style et décontraction une certaine « *réflexion poétique sur les usages et la fonctionnalité* ». Une porte ouverte aux plus talentueuses des jeunes pousses telle Ionna Vautrin, grand prix de la Création de la ville de Paris en 2010.

www.toolsgalerie.com